

# Suaire de Turin

## L'analyse qui confirme l'origine médiévale

*Avec une datation entre 1260 et 1390, les derniers travaux d'un chercheur britannique démentent la théorie d'un linge ayant enveloppé le corps du Christ. Suffisant pour éteindre la polémique ?*

Dossier réalisé par Lauren Demaxey



S. MECKERSIPA

La fin de vingt ans  
de controverses  
p. 50



L. GARLASCHELLI

Au cœur du débat,  
la bataille de l'image  
p. 56



RAY DOWNING

Une résurrection  
numérique  
p. 61

# La fin de vingt ans de controverses

*Il fut de l'équipe qui, en 1988, data le suaire de Turin du Moyen Âge. Depuis, la polémique n'avait pas cessé. Aujourd'hui, Timothy Jull publie une analyse réalisée à partir d'un échantillon du tissu original. Qui confirme les premiers résultats.*

**C'est une mise au point** qui devrait déchaîner les passions : près de vingt-deux ans après la parution dans *Nature* (1) d'un article retentissant datant le suaire de Turin entre 1260 et 1390, l'un de ses 21 signataires, le Britannique Timothy Jull remonte au front. Spécialiste incontesté de la datation par spectrométrie de masse (SMA), directeur du laboratoire de datation par le radiocarbonate de l'université de l'Arizona à Tucson (Etats-Unis) – l'un des trois laboratoires choisis par le Vatican pour procéder à ces analyses en 1988 –, il publie en décembre dans la revue à comité de lecture *Radiocarbon* (2) de nouvelles analyses que *Sciences et Avenir* a pu consulter en avant-première. Elles visent à faire taire la critique qui n'a jamais cessé depuis que cette datation a brutalement douché les espoirs des tenants de la théorie d'un linceul ayant enveloppé le corps de Jésus après sa crucifixion.

Acteur historique, placé à un poste privilégié, Timothy Jull dégage aujourd'hui une arme massive... soit 12,39 milligrammes de lin, mesurant 0,5 centimètre sur 1 centimètre seulement. Il s'agit, explique-t-il à *Sciences et Avenir*, « d'un morceau de l'échantillon du suaire, reçu par [son] laboratoire de Tucson le 14 avril 1988 », qu'il avait découpé, mis de côté, et dont il s'était, en quelque sorte, instauré le gardien. Car pour ces premières analyses de 1988, le Vatican avait autorisé que quelques milligrammes du linceul soient prélevés pour les laboratoires de Tucson, de Zurich (Suisse) et d'Oxford (Royaume-Uni). Toutefois, à l'époque, une partie seulement de l'échantillon confié au laboratoire améri-

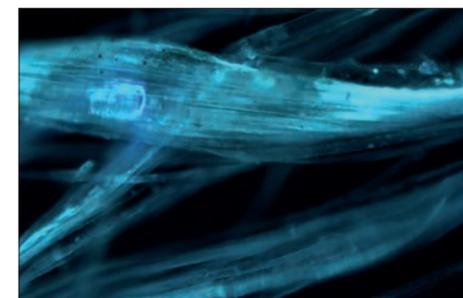
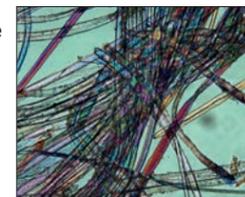
cain avait été détruite pour être datée, une petite portion ayant été conservée, révèle aujourd'hui Timothy Jull. Aux côtés de Rachel Freer-Waters, spécialiste des tissus archéologiques, il détaille l'analyse par microphotographie de ce fragment de tissu. La publication, courte mais radicale, est illustrée de sept photos avec, en exergue, quelques mots écrits en français : « *Une image vaut mieux que mille mots (proverbe)* ». Timothy Jull a utilisé deux méthodes avérées : un examen approfondi de l'échantillon aux microscopes stéréoscopique (permettant de restituer le relief) puis à fluorescence. Il démontre ainsi plusieurs points clés : tout d'abord, il s'agit quasi exclusivement de lin, à peine pollué par des fibres de coton, mais aussi dépourvu de tout enrobage ou teinture. Ensuite, l'échantillon a bien été prélevé sur la partie originale du suaire, un drap de 4 mètres de long. Il balaie ainsi la critique selon laquelle la datation s'est effectuée sur une partie du linceul raccommodée par des sœurs clarisses après l'incendie de la chapelle de Chambéry, en 1532, où la relique a longtemps été conservée avant d'être transférée à Turin (voir la chronologie p. 51). Car un article explosif, paru en 2005, était venu ébranler les travaux de 1988. Publié dans *Thermochimica Acta* (2), une revue sérieuse soumise à révision par les pairs, il affirmait que « *l'échantillon radiocarbonate ne faisait pas partie du tissu original et n'est pas valide pour déterminer l'âge du suaire* ». Contrairement à de multiples autres critiques (lire l'encadré p. 54), cet article maintenait que la datation par SMA était correcte mais avait été effectuée sur une zone ●●●



PHOTOS : TIMOTHY JULL/USF ARIZONA/AMIS LABORATORY



Timothy Jull, dans son laboratoire de l'université de l'Arizona (Etats-Unis). Il a procédé à de nouvelles analyses sur un fragment du suaire de Turin dont on reconnaît le tissage caractéristique à chevrons (à gauche). Le microscope révèle qu'il s'agit quasi exclusivement de lin, à peine contaminé par de rares fibres de coton (ci-contre). Sous fluorescence (à droite), les fibres ne montrent aucune trace d'enrobage, gomme ou teinture, preuve de l'intégrité du tissu.



## Des siècles d'histoire tumultueuse

**Vers 1357** Premières ostensions du suaire dans la collégiale de Lirey (Aube) fondée par le chevalier Geoffroy de Charny. On ne sait rien de son origine ni de sa provenance même si, une hypothèse récente, émise par deux historiennes italiennes convaincues de son origine remontant au Christ (lire S. et A. n° 761), suppose que le linge aurait transité par les Templiers et aurait été rapatrié en Europe en 1291 après la chute de Saint-Jean-d'Acre. L'évêque de Troyes le déclare d'origine récente et interdit l'ostension.

**6 janvier 1390** Le pape Clément VII autorise l'ostension sous réserve que le public soit averti « *toute fraude cessant, que ladite figure ou représentation n'est pas le vrai suaire de Notre Seigneur Jésus-Christ, mais [...] une peinture ou tableau du suaire [...]* »

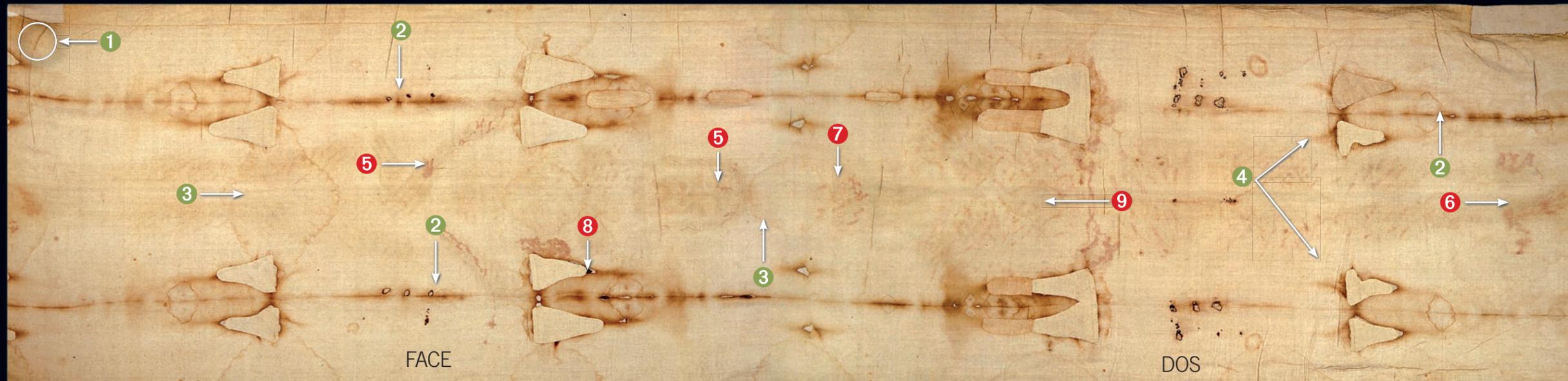
**6 juin 1418** Les chanoines de Lirey confient le linge à Marguerite de Charny. Elle refusera de le restituer.

**1453** Marguerite de Charny échange le suaire avec le duc Louis de Savoie contre un château. Il voyage fréquemment et est aussi conservé dans la chapelle du château de Chambéry (Savoie).

**4 décembre 1532** Un incendie ravage la chapelle de Chambéry et endommage le suaire. Des sœurs clarisses le raccommodent. >>>

S. MECKLER/PAPOUR SCIENCES ET AVENIR

# Des traces et des signes aux multiples interprétations



1978 BARRIE M. SCHWORTZ COLLECTION, STERA, ALL RIGHTS RESERVED

Tissu	Empreinte de corps
<p><b>1</b> Zone de prélèvement des échantillons radio-carbone et de l'échantillon de Raes (1973).</p> <p><b>2</b> Traces de brûlure de l'incendie de 1532. Leur répartition serait due à la méthode de pliage de l'époque.</p> <p><b>3</b> Traces d'eau utilisée pour éteindre l'incendie.</p> <p><b>4</b> Zone de rapiéçage de toile effectué par les sœurs clarisses après l'incendie de 1532 comportant 21 pièces de toile blanche et 8 pièces colorées.</p>	<p><b>5</b> Trace évoquant une « coulée de sang » sur le front et la main.</p> <p><b>6</b> Trace évoquant une « coulée de sang » à côté de l'empreinte de la plante du pied.</p> <p><b>7</b> Trace évoquant une « coulée de sang » dans la nuque.</p> <p><b>8</b> Trace évoquant une blessure au flanc droit.</p> <p><b>9</b> Marques en forme d'haltère évoquant des coups de fouet.</p>

## Est-ce du sang ou du pigment ?

Des traces de fer et de calcium, puis de porphyrine (présente dans l'hémoglobine mais aussi dans la chlorophylle) et enfin d'autres pigments et protéines, bilirubine, albumine – non spécifiques au sang – ont été détectées entre 1978 et 1981 par les chercheurs du STURP, le Shroud of Turin Research Project (voir *chronologie* p. 53). Ils en concluent que le linge a enveloppé le corps d'un supplicié. Entre 1980 et 1990, un ex-membre du groupe, l'Américain Walter McCrone a détecté, lui, la seule trace de pigments de peinture. Résultats qu'il a publiés dans des revues à comité de lecture.

## L'image est-elle dessinée ou inexplicée ?

Luigi Garlaschelli, de l'université de Pavie, a publié en 2010 (*lire* p. 56) un article sur la fabrication d'un suaire convaincant, obtenu en moulant un linceul sur un homme et sur un bas-relief frottés d'une mixture d'ocre et d'acide, une technique simple qui aurait pu être employée au Moyen Âge. Mais les spécialistes des images « acheiropoiètes », « non faites de la main de l'homme », convaincus qu'il s'agit d'un linceul ayant enveloppé le Christ, affirment que la démonstration est incomplète (*lire* pp. 56-60).

## Le tissage est-il récent ou bimillénaire ?

La serge de lin écri tissée « à chevrons en arêtes de poisson » impliquerait l'utilisation d'un métier horizontal à quatre marches, inventé par les Chinois et importé en Occident à partir du VII<sup>e</sup> siècle, selon Jean-Théo Flamme, de l'Institut belge de recherche scientifique pour l'industrie et l'agriculture. Pour d'autres experts – dont Gilbert Raes, de l'université de Gand –, le tissage, bien que rare et de grande qualité, serait au contraire d'origine moyen-orientale. Des types de tissage proches auraient même été observés sur des textiles enveloppant des momies égyptiennes.

## Seule certitude : le linceul est médiéval

La datation au carbone 14 et la nouvelle analyse réalisée par Timothy Jull excluent que le linceul soit contemporain de Jésus. En 1988, trois laboratoires ont conclu qu'il remontait au XIII<sup>e</sup> ou au XIV<sup>e</sup> siècle. Des résultats contestés, au motif que l'analyse aurait porté sur une partie rapiécée à la Renaissance. La nouvelle analyse vient d'invalider cette hypothèse.

●●● rajoutée postérieurement à la pièce principale. L'auteur du papier, le chimiste américain Raymond Rogers (décédé en 2005), du laboratoire de Los Alamos (Nouveau-Mexique, États-Unis), n'était pas un néophyte sur la question. Il était membre du STURP (*Shroud of Turin Research Project*), un comité de scientifiques (aujourd'hui dissous) écarté, à l'époque, des travaux de datations mais autorisé à étu-

dier le suaire dès 1978. A ce titre, Raymond Rogers avait effectué des prélèvements sur la surface du linceul avec des bandes adhésives spécialement conçues pour ne pas le contaminer. Le chimiste américain a eu aussi en main un morceau de la toile de Hollande utilisée pour renforcer le drap en 1534, après l'incendie ; mais aussi des fils d'un autre échantillon prélevé par Gilbert Raes, de l'université de Gand (Belgique), en

1973, dans une zone adjacente à celle de l'échantillon ayant servi à la datation radiocarbone de 1988 (échantillon <sup>14</sup>C). Raymond Rogers aurait même eu accès – comment ? nul ne le dit aujourd'hui – à un morceau de l'échantillon <sup>14</sup>C lui-même. Qu'observe-t-il alors à la loupe ? Que les échantillons prélevés en bordure du tissu, dont le <sup>14</sup>C, sont couverts d'une couche de gomme végétale brun-jaune. Ce qui n'est pas le cas, selon lui,

des fibres prélevées par adhésif sur l'ensemble du suaire. Cette teinture – de l'alizarine, un colorant extrait de la racine de garance, dont l'emploi en Italie remonte à 1291 seulement – indiquerait que les parties datées auraient été colorées *a posteriori* pour masquer ingénieusement leur rapiéçage, ou rajout au suaire original : « *L'échantillon radiocarbone a des propriétés chimiques complètement différentes de la partie prin-*

*cipale de la relique du suaire* », déclare-t-il ainsi, triomphalement, à la BBC. Et ce n'est pas tout ! Raymond Rogers mesure également les taux de vanilline, un produit de dégradation naturelle de la lignine présent au nœud de croissance du lin, dont le taux diminue avec le temps. Le test est négatif pour les fibres prélevées par adhésif sur l'ensemble de la surface du suaire mais positif sur l'échantillon de Gilbert Raes, ●●●

>>> **1578** Le linceul est transféré à Turin, capitale des ducs de Savoie depuis 1562.

**1898** Secondo Pia photographie le linceul qui révèle une image en positif. Les clichés déclenchent la polémique sur son origine.

**1978** Longue ostension du suaire. Des études sont menées par des chercheurs regroupés au sein du STURP.

**1981** Le STURP conclut : l'image n'est pas une peinture et sa formation reste inexplicée. Il détecte des traces de sang sur le linceul (*lire* p. 59).

## Avril 1988

Des prélèvements ont lieu en vue de datations au carbone 14 par trois labos internationaux.

## 13 octobre 1988

L'analyse radiocarbone, publiée dans *Nature*, date les échantillons entre 1260 et 1390. Elle est aussitôt contestée.

**1989** Le Symposium scientifique International de Paris, assemblée de sindonologistes du monde entier, conclut que le linceul est « authentique ».

**1990** Le chimiste américain Walter McCrone détecte la présence de pigments et non de sang sur le linceul.

**1993** Le même symposium conclut à l'unanimité que « *l'homme du linceul est bien Jésus de Nazareth* ».

**Avril 2010** L'ostension attire deux millions de fidèles à Turin.

## Décembre 2010

Timothy Jull démontre que l'échantillon daté par radiocarbone est bien valide.

## Du doute à la théorie du complot

Le 13 octobre 1988, le cardinal Ballestrero, custode pontifical du saint suaire, annonce les résultats de la datation dans un climat survolté, en raison de fuites dans la presse britannique. Les termes du communiqué ont été pesés au trébuchet, « en parfaite communion avec le Saint-Père » : « L'intervalle de datation du tissu du suaire, déterminé avec un taux de fiabilité de 95 % se situe entre 1260 et 1390 de notre ère. » Le lendemain, trois chercheurs, Michael Tite, coordinateur du projet et directeur du laboratoire de recherche du British Museum, Edward Hall, directeur du laboratoire d'Oxford et Robert Hedges, opérateur du test, tiennent une conférence de presse, où les partisans de l'authenticité du linceul sont comparés « à ceux qui pensent que la Terre est plate ». « De tels propos sont inutilement inflammatoires », nous confie aujourd'hui Robert Hedges, auquel certains attribuent cette saillie qui aurait en fait été prononcée par Edward Hall (décédé depuis). Certains scientifiques et athées triomphent, assenant que le suaire est un « faux », alors que la datation n'implique pas forcément la contrefaçon et qu'un jugement sur une intention échappe à toute mesure physique. Stupeur, émotion et bientôt colère embrasent les partisans d'un linceul médiéval ou remontant au Christ. C'est le point de départ d'une contre-offensive violente et méticuleuse, alimentée notamment par le Centre international d'études pour le linceul de Turin (Ciel) de Paris et nourrie de « recherches » tous azimuts. Articles savants – mais non publiés dans des revues à comité de lecture –, colloques, livres se multiplient pour dénoncer la « fraude » et la « substitution malveillante d'échantillons » au moment de leur remise aux laboratoires.



Le cardinal Severino Poletto inaugure en avril l'ostension du suaire, le premier depuis 2002, dans la cathédrale de Turin, et qui a attiré 2,1 millions de personnes en six semaines.

Sont mis en avant les incidents subis par le tissu (pollutions, incendies, voire « flash de la Résurrection ») qui expliqueraient son « rajeunissement » de treize siècles. Certains évoquent même les limites de la méthode de datation, la mauvaise application du protocole, l'absence d'un travail en aveugle... D'autres démontrent statistiquement que les datations obtenues sont impossibles, un thème encore récurrent (1). Google en témoigne : l'idée que la datation est contestable, sinon nulle, s'est imposée. Y compris sur le site officiel de l'archevêché de Turin, gardien du suaire (2). Longtemps muette sur la question, apparemment respectueuse des résultats scientifiques, accusée d'ailleurs

d'avoir participé à un « complot », l'Eglise relaie désormais la critique et n'hésite plus à mettre en avant ses doutes. Il faut dire que la dernière ostension (présentation aux fidèles), en avril 2010, a attiré deux millions de visiteurs ! Une manne qui s'ajoute à celle des livres, films, conférences, voire des diplômes en sindonologie ou « étude scientifique du suaire » (3) (lire p. 59) ... Un comble, le doute profite à la foi !

(1) Un article a été publié en ce sens en mai sur le site de la London School of Economics : [www2.lse.ac.uk/statistics/research/RAF04May2010.pdf](http://www2.lse.ac.uk/statistics/research/RAF04May2010.pdf)  
 (2) [www.sindone.org/saint\\_suaire\\_francaise/science/00024737\\_Science.html](http://www.sindone.org/saint_suaire_francaise/science/00024737_Science.html)  
 (3) Délivrés par l'Institut de science et religion Othoni (Rome).

●●● dans la zone proche du prélèvement de <sup>14</sup>C ainsi que sur la toile de Hollande. Pour le chimiste, preuve est faite que les fibres issues de l'échantillon ayant servi aux datations au radiocarbone diffèrent de celles du reste du linceul. Il ne lui reste plus qu'à estimer son âge, à partir d'une loi donnant la variation du taux de vanilline au cours du temps. « Le fait que la vanilline est indétectable dans la lignine des fibres du suaire, le lin des rouleaux de la mer Morte et d'autres lins très anciens, indique que le suaire est vieux [...] Il a 1300 à 3000 ans », conclut-il. La thèse de l'authenticité est sauvée !



L'échantillon qui a servi à la datation au carbone 14 à Oxford en 1988 était enveloppé dans une feuille d'aluminium enfermée dans un tube d'acier portant le sceau du pape.

Evidemment, le chimiste américain faisait ainsi injure aux deux grands spécialistes du tissu ancien – dont feu le Français Gabriel Vial, du Musée historique des tissus de Lyon – qui ont soigneusement choisi la zone à découper pour la datation de 1988, loin de tout rapiéçage ou zone carbonisée (voir le schéma p. 52). Mais leurs protestations ont à peine été entendues. Jacques Evin, le directeur du Centre de datation par le radiocarbone de l'université de Lyon, qui a participé à l'élaboration du protocole, s'insurge toujours : « La diminution de la vanilline n'est pas régulière dans le temps

et dépend trop des conditions d'humidité et de température pour être un critère utilisable ! » D'autres scientifiques dénoncent aussi depuis des années les faiblesses de l'article : absence de données ou de sources, coquilles dans les formules mathématiques, marges d'incertitude non prises en compte. Qu'importe ! la nouvelle n'a jamais cessé de courir les bulletins spécialisés, les colloques, le Web : « La datation au carbone 14 a été invalidée ! » L'idée « d'un patch médiéval », que d'autres avaient avancée avant lui, s'est répandue de plus belle.

« J'ai voulu vérifier si je pouvais trouver la moindre trace ou preuve qui vienne appuyer les allégations de Rogers ou de ses émules », affirme aujourd'hui Timothy Jull pour expliquer les raisons de sa nouvelle étude, vingt-deux ans plus tard. « Comme ces dernières circulent largement, et qu'elles discréditent l'échantillon radiocarbone, j'ai pensé que c'était important. Mais nous n'avons rien trouvé qui conforte l'hypothèse de Rogers. » Timothy Jull a toujours su garder « la tête froide », considérant que « le job de 1988 consistait simplement à dater un tissu ancien doté d'une histoire. Les laboratoires de radiocarbone font cela tout le temps »... sans que leur travail soit pour autant remis en question. Si le papier de Raymond Rogers consistait pour lui un défi scientifique, il a en revanche toujours ignoré la violente polémique autour de la datation elle-même, qui a pourtant écoeuré plus d'un chercheur (lire ci-contre l'interview de Jacques Evin).

Autre acteur historique de la datation, Robert Hedges, du laboratoire d'Oxford, convient que le climat autour de celle-ci est devenu passionnel. « Quand bien même l'échantillon aurait été daté du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., cela n'aurait rien prouvé du tout ! Les croyants auraient clamé que le suaire était bien celui de Jésus, tandis que les athées nous seraient tombés dessus ! » Pour Timothy Jull, sa nouvelle analyse remet les pendules à l'heure. Il est même prêt – tout comme Hedges – à participer à de nouvelles datations. Il faudrait juste que l'Eglise donne son accord pour de nouveaux prélèvements « effectués dans une zone lointaine de la précédente » prévient-il. Sera-t-il exaucé ? **Lauren Demaxey**

(1) *Nature*, 16 février 1989, Radiocarbon dating of the shroud of Turin, Damon & al.  
 (2) [www.radiocarbon.org/](http://www.radiocarbon.org/)  
 Il est à noter que Timothy Jull est également éditeur de cette revue.  
 (3) « Studies on the radiocarbon sample from the shroud of Turin », *Thermochimica Acta*, vol 425 janvier 2005.  
 (4) L'analyse critique de l'article de Raymond Rogers par des zététiciens : [www.zetetique.ldh.org/suaire\\_rogers.html](http://www.zetetique.ldh.org/suaire_rogers.html)

**INTERVIEW** JACQUES EVIN Ancien directeur du Centre de datation par le radiocarbone de l'université de Lyon



## « J'en ai assez de l'obscurantisme »

Le chercheur, qui a participé de 1981 à 1988 à l'élaboration du protocole de la datation au carbone 14, se réjouit de cette nouvelle étude.

**Que pensez-vous de cette analyse ?**

Je me réjouis que Timothy Jull ait eu le courage de faire cette excellente étude et de la publier dans *Radiocarbon*, la revue de référence internationale en datation <sup>14</sup>C. Voilà qui détruit complètement les élucubrations de Raymond Rogers dont un film diffusé sur Arte\*, en avril, a encore fait grand cas ! Il y a plus : j'approuve totalement ses conclusions dans le domaine qui était ma spécialité, à savoir le nettoyage des échantillons avant datation. Il a regardé au microscope un échantillon du suaire avant tout traitement. Et il montre que celui-ci n'était que très superficiellement pollué, et qu'un nettoyage aux micro-ondes et un traitement acide-base-acide pouvaient facilement le purifier. Or des détracteurs ont beaucoup dit que les échantillons avaient été pollués par des fibres, des résidus qui auraient faussé la datation ! C'est un démenti scientifique formel.

**Que répondez-vous à ceux qui ont affirmé que l'échantillon analysé n'était pas valable ?**

L'authenticité de l'échantillon – c'est-à-dire sa représentativité – avait été dûment vérifiée lors du prélèvement puis des opérations de datation. Pourtant, des calculs farfelus ou des scénarios de romans policiers ont voulu faire suspecter une erreur de prélèvement, voire une substitution volontaire. Ils peuvent d'autant plus faire illusion et se développer que les deux spécialistes en tissus qui ont choisi l'emplacement du prélèvement et qui ont guidé la découpe faite par Giovanni Riggi sont l'un mort (Gabriel Vial, de Lyon), l'autre écoeuré (Franco Testore, de Turin). J'en ai assez de l'obscurantisme des inconditionnels de l'authenticité du linceul !

**Des études sérieuses remettent-elles en question la datation médiévale ?**

Pas une seule, je suis formel. Toutes les gloses sur le sujet viennent de bulletins spécialisés sur le suaire et de milieux très particuliers. En fait la datation radiocar-

bone est une méthode incontournable et universellement acceptée par la communauté scientifique. Son résultat est la seule preuve rigoureuse concernant l'authenticité du suaire. Toutes les autres « certitudes » concernant son histoire avant 1353 ou la formation de son image ne sont que des hypothèses.

**Vous êtes vous-même un chrétien affiché, sympathisant de l'association Montre-nous ton visage. Comment avez-vous vécu la polémique ?**

On m'a taxé de naïveté ou d'inconditionnellement favorable à ma spécialité puisque je me suis insurgé contre ceux qui voulaient à tout prix prouver que la radio-datation était fautive, y compris au sein de mon association. Mais je sais que l'on n'a pas besoin de reliques pour croire et, surtout, que la résurrection n'est pas un phénomène physique : elle ne peut être ni prouvée ni démontrée. Or certains, plus ou moins consciemment, voudraient faire du suaire une preuve (physico-chimique) de la résurrection. Je m'inquiète donc de l'intolérance qui sous-tend la démarche : « Nous avons une preuve, vous êtes obligés de croire » ! Certains des partisans de l'authenticité sont proches des milieux intégristes et fanatiques, prêts à tout, y compris salir les scientifiques qui ont effectué l'analyse.

**Le débat va-t-il s'apaiser ?**

Je suis sans illusion. La polémique ne sera jamais close car tant que l'on ne connaîtra pas le moyen par lequel l'image s'est imprimée, toutes les spéculations sont possibles. A mon avis, l'Eglise ne peut pas organiser une autre datation pour deux raisons : d'abord elle se déjugerait par rapport à la première expertise qu'elle a voulue et encadrée, ensuite elle se déjugerait par rapport aux déclarations officielles du cardinal Ballestrero, ou des papes Jean-Paul II et Benoît XVI. Le linceul est une icône évocatrice et non une relique.

**Propos recueillis par L. D.**

\* *Le Suaire de Turin, la nouvelle enquête.*